

Recommandations Cinéma

Trois regards sur la bipolarité à l'écran

Le cinéma offre des perspectives uniques pour appréhender la bipolarité, loin des stéréotypes habituels. Ces trois films, par leurs approches distinctes — la création artistique, l'intimité familiale, la vie de couple — proposent des représentations nuancées et humaines du trouble.

Le Livre des Solutions



Michel Gondry, 2023 — France

Marc, réalisateur en pleine tempête créative, emmène son équipe dans la maison familiale pour finir son film. Entre idées fixes obsessionnelles et éclats de génie désorganisé, le personnage incarne cette créativité maniaque que Gondry explore depuis toujours avec une tendresse infinie.

Ce qui frappe ici, c'est la *bienveillance* du regard. Jamais pathologisant, toujours humain. Le film capture ces moments où l'hyperactivité créative devient à la fois force motrice et obstacle insurmountable — cette dualité propre aux états maniaques.

« La manie comme moteur créatif, mais aussi comme prison dorée où les projets s'accumulent plus vite qu'ils ne se terminent. »

Pourquoi le voir ?

- Une représentation nuancée de la créativité bipolaire sans stigmatisation
- Le chaos intérieur traduit en chaos cinématographique maîtrisé
- Pierre Niney dans une performance oscillant entre exaltation et fragilité

La Ruche



Christophe Hermans, 2021 — Belgique



Dans cette intimité familiale oppressante, une mère et ses deux filles naviguent dans un quotidien où la bipolarité de l'aînée, Alice, redéfinit constamment les équilibres. Hermans filme le trouble comme atmosphère, comme climat imprévisible qui règne sur la maison.

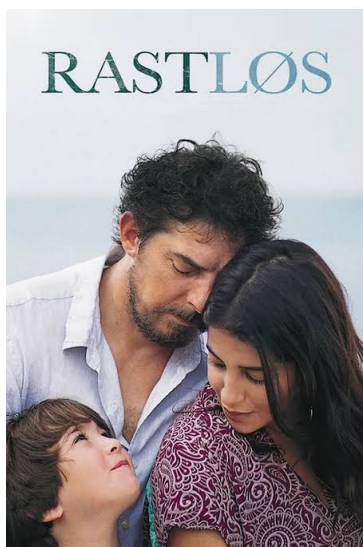
Là où Gondry célèbre l'excès créatif, Hermans explore la *vulnérabilité relationnelle*. La ruche, c'est cette structure familiale qui fonctionne tant bien que mal, où chacun adapte son rôle selon les cycles de la maladie.

« Le regard de la sœur cadette, témoin impuissant et complice, offre une perspective rare sur la bipolarité vue de l'extérieur. »

Pourquoi le voir ?

- Une approche féminine et générationnelle du vécu familial
- L'impact du trouble sur l'entourage, sans jugement ni pathos
- La performance d'Adèle Wismes, entre éclats lumineux et effondrements silencieux

Les Intranquilles



Joachim Lafosse, 2021 — Belgique/France/Luxembourg

Lea et Damien forment un couple où l'amour résiste aux cycles dévastateurs de la bipolarité. Quand Lea, artiste peintre, bascule dans la manie, c'est tout l'équilibre familial qui vacille — leur fils de huit ans en première ligne, Damien oscillant entre soutien inconditionnel et épuisement.

Lafosse filme avec une *intensité discrète* cette danse à trois où la maladie devient personnage invisible. Le titre évoque ces nuits sans sommeil, cette agitation intérieure qui précède les épisodes, et surtout cette impossibilité de trouver le repos quand l'être aimé traverse la tempête.

« Lea Danis livre une performance physique et émotionnelle d'une rare justesse, où les phases maniaques ne sont jamais spectaculaires mais

toujours troublantes. »

Pourquoi le voir ?

- Une exploration crue et tendre de l'amour confronté à la maladie
- La bipolarité vue du couple et de la parentalité, pas seulement du sujet
- La performance de Lea Danis, entre énergie débordante et fragilité abyssale

Ces films ne prétendent pas être des documentaires médicaux, mais offrent des portraits humains qui peuvent aider à mieux comprendre les réalités vécues derrière le diagnostic.

Le cinéma comme miroir

Ces œuvres nous rappellent que la bipolarité, loin d'être un simple spectre médical, est avant tout une expérience humaine complexe — faite de contradictions, de créations, de ruptures et de liens.

Parl.I ASBL — Simulation immersive sur la bipolarité